

Palais Marquis de Fronteira
Réhabilitation et Restauration de la chapelle, des Ailes Sud et Est
(salle des Batailles, Escalier Noble, Bibliothèque) et Tourelle Sud

[Dépliant]

Victor Mestre

Les travaux de réhabilitation et de restauration, effectués sous la responsabilité de la DGEMN — Direction Générale des Bâtiments et Monuments Nationaux —, ont été faits en accord avec la Fondation des Casas Marquês da Fronteira e Alorna. Ainsi a-t-on proposé une méthodologie à caractère flexible cherchant à toujours obtenir l'avis de la Fondation¹, tenant compte de la sensibilité et de l'expérience acquises lors de précédentes interventions², dans le but d'éviter des discontinuités non seulement dans les méthodes mais aussi en ce qui concerne les matériaux et les options d'ordre éthique.

On a cherché à ce que toutes les interventions aient un caractère "léger", réversible et respectueux des techniques et des matériaux en présence. On les a donc hiérarchisées en commençant les travaux par la toiture de la Salle des Batailles. Les toitures des escaliers, de la bibliothèque et de la tourelle sud ont suivi et, enfin, celle de la Chapelle. Les toitures sont constituées essentiellement de poutres en bois, brun pour la plupart, et d'un lambris de planches clouées sur lesquelles étaient posées les tuiles. Sur la partie inférieure on trouve la fixation de la seconde charpente, qui sert de support aux plafonds en plâtre. L'ensemble est constitué de plusieurs rangées de poutres clouées à la base d'un faîte unique, en bois, posé sur les murs porteurs, alors qu'au bout — à peu près à un mètre de l'extrémité — apparaissent les travées transversales de type "ciseaux". Cette charpente est peut-être révélatrice d'une "Arquitectura Chã" (Architecture Simple) qui serait apparue au XVI^{ème} siècle et qui, des siècles durant, caractérisa nos "Quintas de Recreio" (propriétés d'agrément) et nos "Palais Urbains". Certaines de ces toitures multiples renvoient aux couvertures orientales (surtout celles de l'ancienne Inde Portugaise), d'où nous seraient arrivées les fameuses "toitures de Ciseau ou Ciseaux", très répandues à Tavira et à Faro et que l'on peut encore trouver ponctuellement dans d'autres localités sur le Continent. Ces toitures auraient influencé notre architecture vernaculaire érudite ou même populaire. Dans certaines villes des Açores ou de Madère on peut encore les voir, aussi bien que dans presque toutes les villes côtières historiques d'Afrique par où les portugais sont passés et où ils se sont fixés.

Ce bref témoignage sert à souligner le grand soin que l'on a accordé à l'intervention physique sur les toitures, ainsi qu'à assurer le maintien de son "âme majeure".

1 La Commission du suivi des travaux est constituée, pour la Fondation, par le Marquis de Fronteira (Dom Fernando de Mascarenhas), Mr. Filipe Benjamim, l'architecte Pedro George et l'ingénieur Miguel Tavares; pour la DGEMN, par l'architecte Victor Mestre et l'ingénieur Manuel Dias das Neves.

2 Pendant une décennie l'architecte Fernando George a dirigé d'importants travaux de conservation et de restauration.

La résolution technique est passée fondamentalement par la réhabilitation intégrale de la charpente d'origine, en évitant d'enlever des poutres, même les plus détériorées. Elles ont donc été nettoyées, aspirées et traitées avec des antiparasites. Toutes les fissures du bois ont été rebouchées avec un enduit dont la base agglutinante est faite de colle blanche et de la sciure d'un bois identique. Après séchage, on vérifie l'uniformité de la configuration de la pièce, en assurant la rigidité des parties affaiblies. Pour donner de la stabilité à la charpente, on a introduit des planches d'un bois sélectionné et traité en autoclave, vissées dans le sens transversal (on a choisi un perçage manuel afin d'éviter toute vibration qui pourrait mettre en péril les stucs du plafond). Enfin, la finition de toute la charpente a été faite avec un vernis ignifuge, ralentisseur de la transmission de toute source thermique.

Sous cette charpente, et interdépendante, se trouve la charpente du plafond en plâtre, constituée de cintres en bois où sont clouées les lattes. Cette seconde "armature" était en train de se désagréger à cause du pourrissement du lattage. Après avoir enlevé les débris accumulés là depuis des années, les zones du lattage ont été aspirées très soigneusement et le travail de consolidation du plafond en plâtre a commencé. Ensuite on a fait un maillage de trous de 2mm, partant de la surface intérieure du plafond (Salle des Batailles), et on a introduit des fils de cuivre, pour fixer au lattage le plâtre détaché. D'autre part, en haut (sur le lambris du toit), — et après la fixation du fil de cuivre — nous avons posé un enduit composé de plâtre et de pite pour consolider tout le lattage; le résultat est une sorte "d'armature légère" avec une grande capacité d'agrégation et de consolidation. Toute cette opération s'est déroulée avec le plus grand soin, prenant le "temps de restauration", c'est-à-dire un temps mesuré par le travail artisanal, et aussi dicté par le comportement des matériaux en présence.

Parallèlement à cette délicate intervention ce sont déroulés les travaux de consolidation latérale et supérieure des murs porteurs de la Salle des Batailles. Face à l'existence d'une "Proposition de réhabilitation structurelle des toitures et des murs en maçonnerie"³ et après le démontage du toit et l'évaluation de la situation existante, on a décidé d' "alléger" l'intervention prévue dans cette proposition, une fois reconnue son inadéquation face à l'observation faite sur place. On a donc simplement implanté un linteau supérieur, redimensionné, sur lequel on a posé une nouvelle armature métallique, au-dessus de l'ancienne, en bois, que l'on a gardé comme support de l'armature du plafond en plâtre. Cette nouvelle armature accompagne l'ancienne, avec un écart de quelques centimètres, de façon à assurer la même géométrie. Sur celle-ci on a vissé des plaques métalliques afin de rendre étanche toute la surface de couverture. Enfin, on a posé les tuiles pré-existantes, une fois lavées et traitées. L'ancienne tuile de couverture a été maintenue, alors que le conduit est neuf. Le toit a été entièrement fixé par du fil de fer et du mortier, donnant ainsi à la couverture son aspect traditionnel.

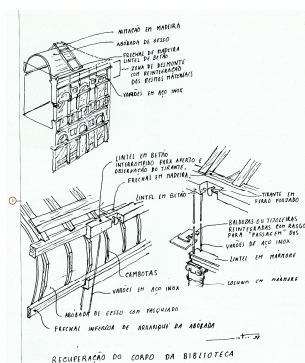
La Bibliothèque a constitué le point le plus délicat de toute l'intervention, d'une part vu l'état dans lequel elle se trouvait après des effondrements successifs, d'autre part parce que cela soulevait plusieurs problèmes du point de vue de l'éthique de l'intervention, en termes de

3 "Proposition de réhabilitation structurelle des toitures et des murs en maçonnerie" de la responsabilité de A.C.E. Arquitectura Construção e Engenhos Lda., ingénieur Jorge Bastos, janvier 1995.

réhabilitation et de restauration. On a pris l'option de démonter une partie de la façade (est) qui avait déjà été étayée, car elle penchait de façon effrayante. On a commencé les travaux par l'étayage du plancher du premier étage et de la fausse voûte en plâtre, suivi de l'enlèvement des tuiles et de la délicate suspension de la charpente en bois. Tout cet ensemble fut alors dessiné et photographié; on a fait des moulages de la corniche, des frises, des anneaux et des autres éléments composant la façade, arcs et fenêtres inclus. Enfin, on a commencé le travail de démontage du mur, prenant soin de sélectionner les éléments céramiques pour qu'ils puissent être ensuite réintégrés lors de la reconstruction de la façade. Le démontage s'est terminé par les linteaux de marbre sur les colonnes du premier étage (disons que l'on a seulement déposé l'entablement); la reconstruction a commencé par l'alignement de l'ensemble des colonnes, suivi de la fixation aux linteaux de marbre, à la verticale, de barreaux d'acier inoxydable, pour que ceux-ci, à leur tour, se fixent au linteau de la corniche, contribuant ainsi à la verticalité et à la stabilité du mur. Pendant ces travaux, on a procédé à la récupération de la charpente en bois de la couverture, qui présentait des signes d'une détérioration avancée, le pourrissement du faîtage en bois étant évident. Celui-ci, à cause de l'infiltration permanente de l'eau de pluie, avait presque disparu, se décrochant des tirants en fer forgé qui avaient cessé de jouer leur rôle, celui d'empêcher l'écartement latéral des murs est et ouest.

Une fois la charpente suspendue, il a été possible de consolider ce qui restait du linteau. Pour cela on a utilisé la même technique que pour les autres couvertures, en rebouchant des fissures et des zones de pourrissement (après les avoir nettoyées et traitées). Les cintres en bois de la fausse voûte étaient aussi très endommagés. Cependant, on a opté pour leur maintien — après les avoir dûment traités — en intégrant de nouvelles pièces, construites de façon artisanale avec la même sorte de bois et implantées à côté de celles pré-existantes. Cette attitude a orienté pratiquement toute l'intervention, c'est-à-dire que, même lorsque certains éléments structurels se montraient très abîmés, gondolés ou avec un aspect particulièrement usé, on les a maintenus, on les a respectés et, quand cela fut possible, on a gardé leur fonction ancestrale; ou, lorsque cela fut impossible, on les a associés à une nouvelle pièce, de façon à les maintenir partiellement "actifs".

Après la consolidation de la charpente en bois nous avons commencé la reconstruction du mur. Une fois les moules des fenêtres et des arcs installés, nous avons bâti le mur autour. Parce que l'on a constaté l'existence d'une graisse dans la composition de l'ancien mortier, nous avons choisi d'utiliser un mortier à base de chaux (chaux vive éteinte au fur et à mesure), de sable et de graisse de mouton (dans la proportion de deux mesures de chaux, quatre de sable de rivière, deux de sable jaune et 10% du poids de ce mélange en graisse de mouton et de l'eau q.s.p.). Nous avons basé cette option Cette option repose sur l'expérience d'autres applications déjà testées dans des situations identiques et avec des résultats positifs. Lorsque l'on a atteint la base de la fausse voûte nous avons rattaché un premier linteau en béton au linteau en bois — très gondolé et très abîmé — qui sert de support aux cintres; on a poursuivi la reconstruction du mur jusqu'à la corniche et à l'appui du faîtage de la charpente en bois. A nouveau on a posé un linteau en béton que l'on a cherché à intégrer dans le très mince mur extérieur (25cm.). Après le



crépi, fait de chaux et de sable, on a remplacé les moules des frises et de la corniche reconstituant ainsi l'ancienne lecture de l'ensemble. Une fois le temps de séchage du mur et des linteaux écoulé, nous avons à nouveau déposé la charpente du toit, entamant les travaux de pose des sous-tuiles et des tuiles. Enfin nous avons procédé à la peinture extérieure de l'ensemble, après maintes expériences, à partir de la même base chromatique. La peinture à la chaux utilisée est composée de chaux, de blanc de céruse, de lait entier et de pigment "roxo rei" (rouge violet) à quoi on a incorporé un fixateur avec la composition suivante: 5 kg de chaux éteinte, 5 litres d'eau, 1/2 litre de lait entier, 1 litre d'émulsion acrylique. La pigmentation rose a été obtenue grâce au mélange de la chaux avec les pigments "roxo rei" et blanc de céruse, après plusieurs essais dont on a dûment noté les proportions jusqu'à obtention de la couleur souhaitée.

Cette intervention aboutit à la réhabilitation et à la restauration intégrale des toitures, des plafonds, des murs (intérieurs et extérieurs), et des châssis. Pendant les travaux nous avons aussi procédé à l'opération de conservation et de restauration de tous les éléments artistiques existant à l'intérieur du palais, c'est-à-dire les fresques, les stucs et les pierres taillées⁴. On a aussi procédé à des travaux de restauration de la Chapelle, avec un soin particulier en ce qui concernait la façade principale dont la délicate colonnade — dans le style de Serlio — et son fronton étaient sur le point de s'écrouler⁵. La flexibilité de la proposition a permis de trouver, à chaque fois, une solution compatible avec le respect de la structure et de l'esthétique de l'ensemble, sans pour autant négliger des problèmes de moindre importance. La réhabilitation et la restauration ont donc été en permanence "surveillées" du point de vue de l'éthique de l'intervention, dans le but de maintenir les caractéristiques du lieu et du bâtiment, acceptant même son vieillissement naturel comme un signe majeur de la pérennité de ce riche ensemble architectural.

Lisbonne, juillet 1997

4 Cette intervention a été effectuée par l'entreprise de restauration "Junqueira 220".

5 Les travaux de restauration des rocaïles sont de la responsabilité de Maria do Carmo Ribeiro Corrêa, restauratrice.

Palais Marquis de Fronteira

**réhabilitation et restauration des ailes sud et est, de la chapelle,
de la salle des Batailles, escalier noble, bibliothèque et tourelle sud**

EVOLUTION CHRONOLOGIQUE DE L'ENSEMBLE ARCHITECTURAL

Chapelle 1584

XVII^{ème} siècle (1666 / 1672) — Phase initiale du Palais, d'après Cosimo de Médicis.

1^{er} Marquis — Dom João de Mascarenhas.

XVII^{ème} siècle — Phase d'amélioration de la Chapelle avec construction d'une terrasse la reliant au Palais.

XVIII^{ème} siècle — Phase d'agrandissement de l'aile ouest, achevée en 1780.

5^{ème} Marquis — Dom José Luis Mascarenhas Barreto.

XX^{ème} siècle — Travaux de réhabilitation et de restauration par la D.G.E.M., 1995/1997 -
Président du Conseil Directeur de la Fondation des Casas Marquês de Fronteira e Alorna: Dom
Fernando de Mascarenhas, actuel Marquis de Fronteira.

FICHE TECHNIQUE

Palais Marquis de Fronteira

Travaux de réhabilitation et de restauration

Direction générale des bâtiments et des monuments nationaux

1995 / 1997

Début des travaux: 1995

Fin des travaux: 1997

Equipe technique Direction régionale des monuments de Lisbonne:

Architecture: architecte Victor Mestre

Stabilité: ingénieur Manuel Dias das Neves

Restauration des intérieurs du Palais: Carmen Almada et Luis Tovar Figueira, Junqueira 220

Restauration du rocaillage de la Chapelle: Maria do Carmo Ribeiro Corrêa

Entreprise de construction: Lourenço Simões & Reis

Commission du suivi des travaux

Fondation des Casas de Fronteira et Alorna:

Dom Fernando de Mascarenhas, Marquis de Fronteira

Filipe Benjamim

Architecte Pedro George

Ingénieur Miguel Tavares

Palais Marquis de Fronteira

réhabilitation et restauration des ailes sud et est, de la chapelle,
de la salle des Batailles, escalier noble, bibliothèque et tourelle sud

FICHE D'IDENTIFICATION

Identification: Propriété des Marquis de Fronteira

Localisation: Lisbonne, São Domingos de Benfica

Protection: MN, Dec.nº28 / 82, DR 47 du 26 février 1982

Utilisation: Habitation et siège de la Fondation des Casas de Fronteira et Alorna

Cadre: dans les environs de Lisbonne, située sur une colline boisée de la forêt de Monsanto, , dans un pli accueillant du tiers moyen du versant nord.

La proximité d'immeubles dont les contours des toits sont plus hauts que le sommet de la colline détruit le cadre du paysage environnant. Sur la même colline et au même niveau se situent le couvent de São Domingos de Benfica et la Quinta de Devisme. (*in* Fiche d'inventaire du Patrimoine Artistique de la D.G.E.M.N.)

Bibliographie:

NEVES, José Cassiano: Jardim e Palacio dos Marqueses de Fronteira, Lisbonne - CML, 1954

CARITA, Helder et CARDOSO, Homem: Tratado de Grandeza dos Jardins em Portugal ou da originalidade e desaires dessa arte, Lisbonne 1987

GIL, Julio: Os Mais Belos Palacios de Portugal, Lisbonne, 1992 (pages 222-229)

RIBEIRO, Luis Paulo Almeida Faria: Quintas do Concelho de Lisboa — Inventario, Caracterização e Salvaguarda, Lisbonne - UTL, ISA, 1992

RODRIGUES, Jacinto: Arte, Natureza e a Cidade, 1993 (page 34)

MATEUS, João: A Quinta de Recreio dos Marqueses de Fronteira, um Jardim Português, Evora - UE, 1995

Monumentos, nº7, revue de la D.G.E.M.N., septembre 1997